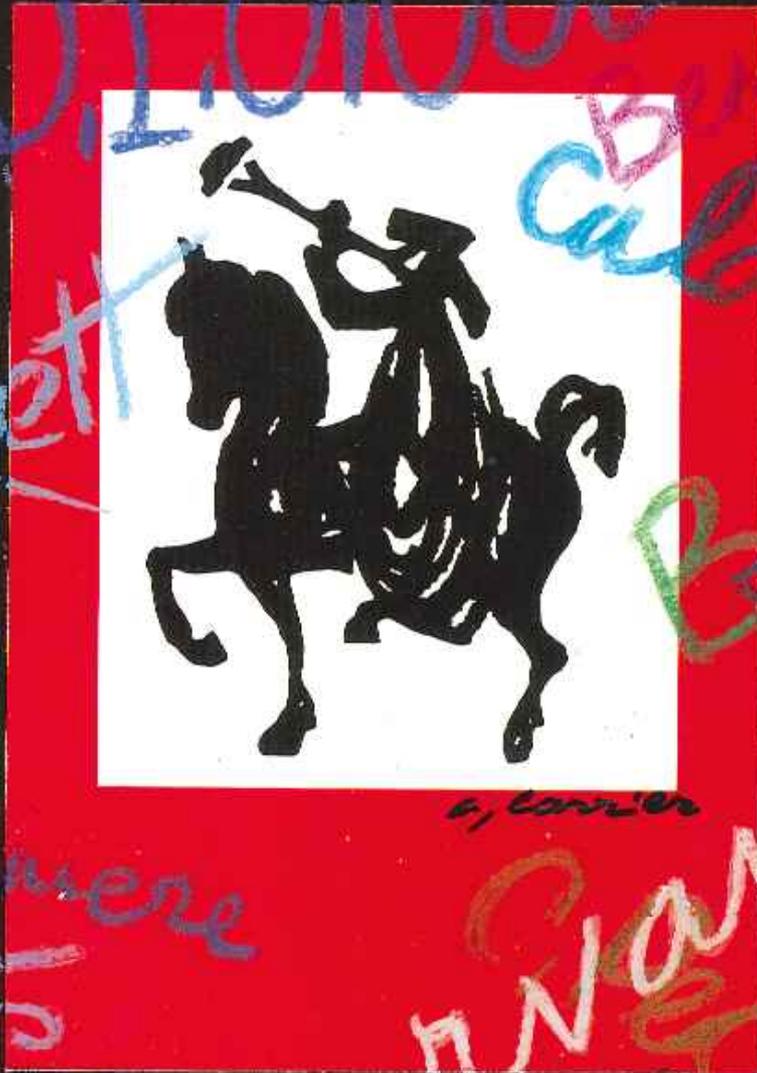


Federico Garcia Lorca



de Larrier

1991. LE FESTIVAL DES JEUX DU THÉÂTRE A 40 ANS

PARTENAIRES DU 40<sup>ème</sup>  
FESTIVAL

VILLE DE SARLAT  
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA  
DORDOGNE  
CONSEIL RÉGIONAL  
D'AQUITAINE  
MINISTÈRE DE LA CULTURE  
OFFICE DU TOURISME DE  
SARLAT  
OFFICE NATIONAL DE  
DIFFUSION ARTISTIQUE  
«PLACE AU THEATRE»  
ASSOCIATION FRANÇAISE  
D'ACTION ARTISTIQUE



CAISSE DES DEPOTS ET  
CONSIGNATIONS  
LA POSTE  
PAPETERIE DE CONDAT  
IMAGE PHOTOGRAVURE  
DISTILLERIE DU PÉRIGORD  
BANQUE POPULAIRE DU  
CENTRE  
SOCIÉTÉ LITO-JESCO  
D.S.D.  
AIR LITTORAL  
FRANCE TABAC  
SOCIÉTÉ DE LAMA  
FOIES GRAS ROUGIÉ  
SOCIÉTÉ IMBERTY  
CENTRE LECLERC  
SOCIÉTÉ SOUILLAC  
GOLF DE ROCHEBOIS  
SOCIÉTÉ ALLEZ  
ENTREPRISE VAUNAC  
ENTREPRISE HERAUT  
LA FLANERIE  
E.D.F. G.D.F.



Couverture Alain CARRIER  
Médaille d'or - Grand prix de l'Affiche

Imprimerie Nouvelle - 24200 SARLAT  
Tél. 53 59 04 24

FESTIVAL DES JEUX DU  
THEATRE DE SARLAT  
B.P. 53 - 24202 SARLAT CEDEX  
Tél. 53 31 10 83  
Fax. 53 31 08 04

"Un Art collectif supérieur et familier accessible à l'instinct aussi bien qu'à l'intelligence, un Art compris de tous"

Jean VILAR

**Q**uarante ans déjà que Jacques BOISSARIE et quelques amis, faisaient à leur ville et à nous tous, un merveilleux cadeau : LE FESTIVAL DES JEUX DU THEATRE DE SARLAT.

En quarante ans, tout évolue..., même le goût des spectateurs.

Si le Festival a su garder sa tradition de grandes pages classiques, il a également favorisé les créations, accueilli les jeunes compagnies et les jeunes auteurs.

Combien de noms, après un passage à Sarlat, sont devenus célèbres et combien de spectacles créés ici, ont fait ensuite une grande carrière. En 1952, la première scène était installée devant la Cathédrale, puis dans les jardins du Présidial. Depuis longtemps, le Festival a conquis la place de la Liberté, autrefois place royale, et cette année encore, en plus de ce lieu prestigieux, nous installerons nos tréteaux aux Enfeus et à l'Abbaye de Sainte-Claire.

Que ce Festival soit un hommage à tous ceux qui ont fait ces quarante années de théâtre à Sarlat.

Que vous soyez un habitué où bien que par une belle soirée d'été vous découvriez pour la première fois notre ville, qui comme le disait Henri Miller est un "vrai décor de théâtre, je vous dis... bon festival.

Jean-Marie VEDRENNE

Président

**1**991, une année chargée de sens pour le Festival de Sarlat, qui fête du 25 Juillet au 10 Août, son 40<sup>ème</sup> anniversaire.

Carrefour de la mémoire et de la projection dans l'avenir, le Festival trace une belle continuité d'existence. Mais aussi, regard posé sur l'avenir, le Festival évolue d'année en année ; il se tourne de plus en plus vers la création et cherche à être un moteur d'innovation artistique, pour la ville, le département ou la région, ainsi qu'un partenaire de choix pour les compagnies régionales, nationales ou même internationales.

A travers les divers sites de la ville tous emprunts d'un caractère propre, la place de la Liberté, le jardin des Enfeus, l'Abbaye Sainte Claire ou l'hôtel Plamon, les spectateurs suivront un itinéraire où magie du lieu et beauté du spectacle confondus, les conduiront, souhaitons le, à l'amour du théâtre.

François ROCHE LE CLAIR

Directeur Artistique

# CONSEIL D'ADMINISTRATION FESTIVAL 1991

Président : *Jean-Marie VEDRENNE*

Vices Présidents : *Patrice BESSE*  
*Marcel LACRAMPETTE*  
*Jacques LECLAIRE*

Secrétaire Général : *René LEFRANCQ*

Secrétaire Adjoint : *Josette DUTILLEUL*

Trésorier : *Christine FOUGERE*

Archiviste : *Eliette DENIS*

Représentants Ville de Sarlat :

*Jean-Jacques de PERETTI, Maire de Sarlat*  
*Gaston GENTET*  
*Monique BOURRINET*

Représentant la Direction Régionale des Affaires Culturelles :

*Pierre Luc BONNIN*

Représentant Conseil Régional d'Aquitaine :

*Gérard FAYOLLE*

Représentant Conseil Régional de la Dordogne :

*Louis DELMON*

*Jean-luc AUBARBIER*  
*Annie BERSARS*  
*Gabriel BUREAU*  
*François CARRIER*  
*Edith CHAMBON*  
*Christian DUTREUILH*  
*Michel ESCANDE*  
*Gisèle FAUGERE*  
*Elizabeth FOUQUET*  
*Guy FOURNIER*  
*Jean-Louis LAVAL*  
*Patrick LEVRIER*  
*Jean VILATTE*

**V**ille qui est moins une architecture du décor, comme on est tenté de le croire, qu'un décor architecturalisé, le théâtre s'installe naturellement, chaque année, dans Sarlat. Depuis 1952 ? Depuis le moyen âge où les citoyens aimaient vivre la fête dans la rue et sur les parvis des cathédrales. Depuis que la ville, pour plaire, devint elle-même spectacle.

Extraordinaires et mystérieux mouvements où auteurs, public et acteurs se fondent et se confondent, pour donner à l'oubli du quotidien quelques instants de réalité. C'est à ce plaisir des jeux du théâtre que Jacques Boissarie et quelques uns de ses amis ont redonné droit de cité à Sarlat. Nous ne leur dirons jamais assez merci.

Jean-Jacques DE PERETTI

Maire de Sarlat

**L**es Jeux du Théâtre à Sarlat : quel beau nom pour un des premiers festivals qui, dans le sillage d'Avignon, sut habiller la mémoire des pierres de celle du Théâtre.

40 ans. Voici l'âge de la maturité. Les Jeux du Théâtre conjuguent, avec bonheur, répertoire d'hier et d'aujourd'hui, s'ouvrent à l'Europe.

D'année en année, s'élargit ainsi le cercle des initiés. Je tiens à saluer ici la foi théâtrale de cette cité du Périgord Noir et de tous ceux qui ont fait vivre, qui font vivre les Jeux du Théâtre.

Jack LANG

Ministre de la Culture,  
de la Communication et des Grands Travaux.

**V**oici que nous allons vivre la quarantième édition, déjà, du Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat !

L'idéal d'hommes aussi passionnés que Jean Vilar a fait école, très tôt, en Périgord.

L'Aquitaine peut être fière de porter en elle, les ressources de créativité et de vitalité qui s'expriment à travers l'Art, ici, dans cette cité médiévale - ô combien admirée !

Je souhaite, pour ma part, que cette rencontre du public et du Festival s'enrichisse, davantage encore, cette année, par la présence des artistes, jeunes ou confirmés, tous pétris de talents et remplis d'espoir pour l'avenir du Théâtre dans notre région

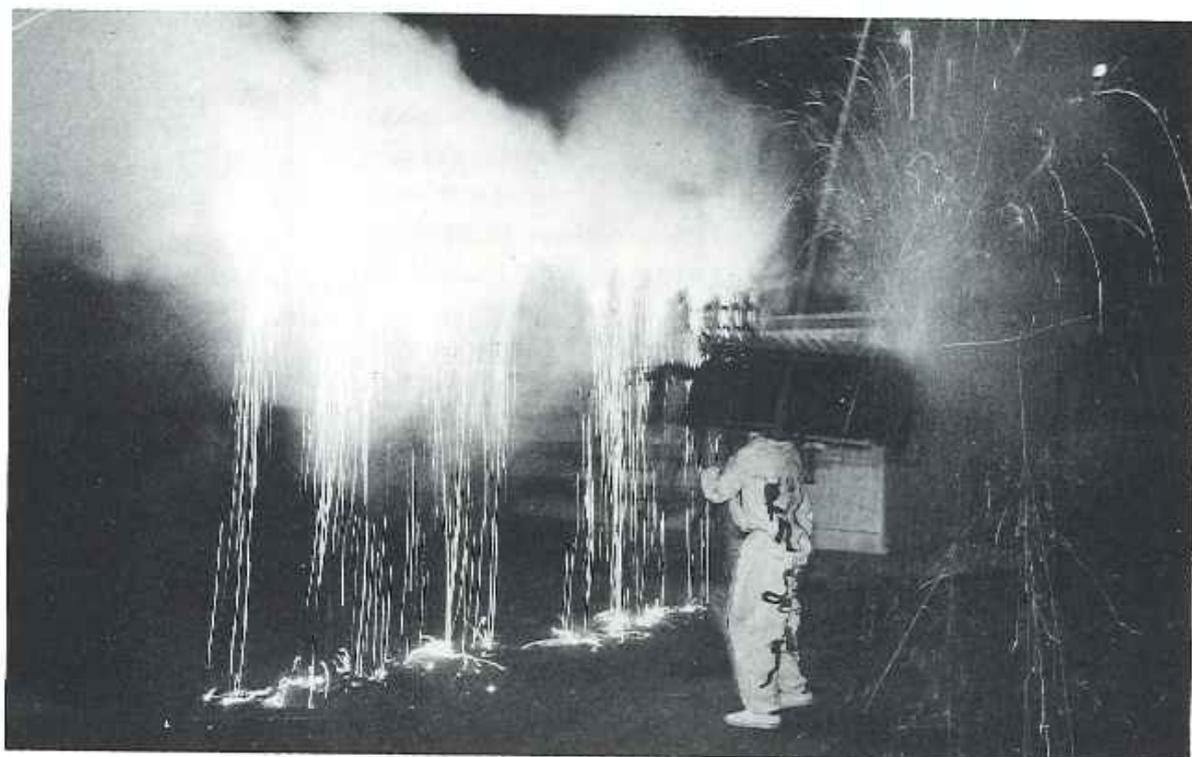
Jean TAVERNIER

Président du Conseil Régional d'Aquitaine

**L**e festival de Sarlat est la plus ancienne institution artistique de Département, elle en demeure aussi l'une des plus prestigieuses. Le Conseil Général ne pouvait donc que s'associer à la célébration de son 40<sup>ème</sup> anniversaire, d'autant que la manifestation trouve naturellement sa place dans la politique culturelle qu'il mène par ailleurs ; les élus du Département sont sensibles, en effet, à la qualité des spectacles accueillis chaque année, au souci affirmé, depuis quelques saisons, de donner leur chance à de jeunes créateurs, à l'intérêt accordé aux comédiens et metteurs en scène locaux.

Bernard BIOULAC

Président du  
Conseil Général de la Dordogne



"Puisse le miracle se produire à nouveau sur nos hauts-lieux sarladais, afin qu'ils chantent pendant ces nuits l'Hymne que nous aimons".

Jacques BOISSARIE  
Président Fondateur

**O**n ne sait pas très bien s'ils sont comédiens, gens de carnaval, géants, clowns ou simplement professionnels de l'incitation et de la dérision.

Leur travail n'a rien à voir avec le théâtre académique. La tradition est leur source d'inspiration.

Joueurs de Musette hier, aujourd'hui ils sont pyromanes de la Nuit Magique.

**U**ne Nuit Magique délirante, inventive, tonitruante, éblouissante et cocasse que ces diables du groupe Xarxa, faisant de pléthore vertu, nous ont offert...

Avec une maîtrise parfaite du temps et de l'espace qu'ils investissaient, cette dizaine d'acteurs-musiciens-artificiers-danseurs nous ont entraîné à leur suite en un époustouflant tourbillon de lumière et de musique où le goût ancestral et universel de la fête revenait aux sages "gens du nord", mi-fascinés, mi-inquiets, que nous sommes.

Murielle CREC'H

Turbulences - Lyon. ■

Ils réussissent à transformer places et rues en boîtes à surprises, ils changent la réalité en une nouvelle façon de voir. Ils sont l'envers de la routine... Ils créent pour le public.

Acteurs, musiciens, artificiers, danseurs, entraînent en un époustouflant tourbillon de lumière et de musique, toute la ville de Sarlat. ■

# N I T M A G I C A

Direction  
Manuel VILANOVA

Mise en scène  
XARXA - Théâtre - ESPAGNE

**L**a magie revient au FITEI, durant les dernières heures du festival, occupées par le groupement de Valencia, Xarxa Teatre, qui présenta un spectacle précisément intitulé : "Nuit Magique", spectacle d'animation de rue. Utilisant les feux d'artifice, le groupe valencien conquiert les lieux grâce à la participation de milliers de personnes. Le feu contrôlé, les pétards inoffensifs, les

structures pyrotechniques donnèrent à la nuit d'Oporto une image différente. Comme s'il s'agissait, de fait, et comme le voulait le groupe de Valencia, d'une Nuit Magique.

Carlos PORTO

Journal de letras, Ares e ideas - Lisboa. ■



COMPAGNIE  
MICHEL GALABRU  
AVEC :  
PANTALON  
GUY GROSSO,  
CLARICE (SA FILLE)  
VÉRONIQUE BODOIN,  
LE DOCTEUR LOMBARDI  
TEDELY BILIS,  
SILVIO (SON FILS)  
THOMAS CHABROL,  
BÉATRICE  
AXEL ABBADIE,  
FLORINDE (SON AMANT)  
ERIC REYNALID-  
FOURTON,  
BRIGHELLA (L'HOTELIER)  
ANDRÉ NADER,  
SMÉRALDINE  
ANNIE JOUZIER,  
TRUFFALDIN (SERVITEUR  
DE BÉATRICE  
ET FLORINDE)  
MICHEL GALABRU,  
GARÇON D'AUBERGE  
PASCAL MIFFLET,  
LA SERVANTE  
CÉCILE PERRIER,  
LE 1<sup>er</sup> PORTEUR  
JEAN-CHRISTOPHE  
BERLAUD,  
LE 2<sup>ème</sup> PORTEUR  
LUC JEAN.





CRÉATION  
FESTIVAL DE SARLAT  
VILLE DE SARLAT  
CONSEIL GÉNÉRAL  
DE LA DORDOGNE  
COMPAGNIE LES  
MARCHES DE L'ÉTÉ  
ADAPTATION  
JEAN-LUC TERRADE  
ET  
EMMANUEL  
D'ARCANGELA,  
MISE EN SCÈNE  
JEAN-LUC TERRADE,  
AVEC :  
JULIANNE RIALKA  
FABRICE CAMEL  
LUCAS THIERY

COLLABORATION, MAYA BORKER; SCENOGRAPHIE EMMANUEL D'ARCANGELA; DÉCORS, ÉRIC GUÉRIN; COSTUMES, ÉVELYNE GULLIN;  
RÉALISATION, YVELINE LUCAS; LUMIÈRES, ÉTIENNE DOUSSELIN; MUSIQUE, "LA TRAVIATA", GIUSEPPE VERDI, DIRECTION FRANCO  
GHIONE, AVEC MARIA CALLAS, Sté EMI.





CRÉATION  
THEATRE DU MARAIS  
FESTIVAL DE SARLAT  
COMPAGNIE JACQUES  
MAUCLAIR  
AVEC :  
REGINALD  
HENRI LABUSSIÈRE,  
SARAH  
ODILE MALLET,  
PAT  
MONIQUE MAUCLAIR,  
LEO  
PHILIPPE KLEIN,  
MAURICE  
FRANÇOIS LESCIRAT,  
LA FIGURANTE  
NICOLE DUBOIS.



**C**'est l'histoire des rapports orageux survenus entre Sarah Bernhardt et Pat Campbell (grande actrice anglaise des années 1900, celle de "Cher menteur") lors du montage en commun, et en français, de "Pelléas et Mélisande". L'action se passe en été, à Londres, en 1904, sur la scène du Vaudeville Théâtre.

L'anecdote est authentique. Sarah joue Pelléas, Pat interprète Mélisande. Elles n'ont ni l'une ni l'autre, l'âge des rôles, et ce n'est qu'un des moindres handicaps. Mais qu'importe ! Au-delà des brouilles, des extravagances,

**B**ernard DA COSTA, auteur dramatique et créateur du mouvement du Café Théâtre en 1966, a écrit une "Histoire du Café-Théâtre" parue en 1978 chez Buchet-Chastel, ainsi que deux romans chez le même éditeur : "l'opéra de madame Gabler" et "Le Mur en toutes saisons".

Sa première pièce jouée au théâtre est "Les Adieux de la Grande Duchesse", mise en scène par Jacques Mauclair, avec Tsilla Chelton et Jacques Mauclair en 1970 au théâtre de Poche puis au Théâtre Rive Gauche.

du folklore, qui accompagnent tout récit concernant deux monstres sacrés du passé, se dessine le portrait de deux personnalités, exceptionnelles, de deux façons différentes de créer, d'envisager la vie, de cerner leur destin. Avec pour ciment et gage de réussite, une même aspiration à la perfection. Un désir

de toujours mieux faire. D'où le sous-titre de la pièce : "Les deux magiciennes". Car, envers et contre tout, "Pelléas et Mélisande", si curieusement interprété soit-il par Pat et Sarah, sera un triomphe. Bien mérité. Hymne au talent, à l'idéal, à la volonté. ■

# P A T ET S A R A H

## CRÉATION

Bernard DA COSTA

Mise en scène  
Monique MAUCLAIR

Il écrit ensuite "Le Bal des cuisinières" joué par Sylvia Montfort et Luce Garcia-Ville au Festival d'Avignon en 1973 puis au Théâtre Daniel Sorano. Après la création de "Messe pour un sacre viennois" en 1982 au Petit

Odéon par Yvonne Gaudeau et Alain Pralon, dans une mise en scène de Jacques Mauclair, sont joués notamment "L'élève de Brecht" en 1983, "Voltaire et Frédéric" au Théâtre Montparnasse en 1987 et "Brummel" au Théâtre de Boulogne Billancourt en 1988. ■



AVEC LE CONCOURS DES  
AMIS DU THÉÂTRE DE  
SARLAT ET DU PERIGORD  
NOIR



**D**eux vies en une. Poète, jusqu'à vingt ans. Commerçant ensuite, ou colon aventurier. Seule la mort, le 10 novembre 1891 à Marseille, a été capable de les réunir.

1891 : Rimbaud est en Afrique depuis dix ans. Malade, sans doute, depuis quelques années. En février, à Harar, le mal se précise. Il écrit à sa mère, le 20 : "j'ai à la jambe droite des varices qui me font souffrir beaucoup". Il attribue son mal au "climat" et à "de trop grands efforts à cheval".. Madame Rimbaud envoie des bas, de la pommade et des prescriptions médicales. Le calvaire a commencé. Il se fait construire une civière, loue seize négres porteurs" et rejoint en douze jours le port de Zeilah, où le médecin anglais de l'hôpital parle de "couper la jambe". Il prend le bateau des Messageries Maritimes et débarque à Marseille le 20 mai. A l'hôpital de la Conception les diagnostics s'accumulent "synovite", "hydarthrose", "maladie de l'articulation et des os".

On l'ampute le 27 mai. Après un mois d'illusoire convalescence à Roche, dans les Ardennes qu'il retrouve (23 juillet-23 août), il redescend à Larseille, avec sa sœur. Il se confesse le 25 octobre et meurt le 10 novembre.

La mort de Rimbaud, les mois d'agonie, donnent un sens du tragique et de l'humain que jusque là sa vie n'avait guère reflété : il avait triomphé par le mépris de toutes les épreuves. Celle-là, la dernière, est trop cruelle et lui donne les accents de la vraie douleur, le sens de la fatalité ou celui de la résignation : "Je mourrai où me jettera le destin", "Ma vie est passée, je ne suis plus qu'un tronçon immobile".

A Paris, depuis son départ, le bruit de la mort de Rimbaud avait déjà couru : "On l'a dit mort plusieurs fois", écrit Verlaine en 1886, mais la nouvelle de sa mort en 1891 ne s'est répandue que peu à peu. Deux ans plus tard encore, Germain Nouveau, son "vieux copain d'antan" lui écrit à Aden, sans savoir qu'il correspond avec un fantôme.

Apprenant la nouvelle en novembre 1891, dans l'Écho de Paris, Rodolpha Darzens écrit au frère du poète, Frédéric, pour la vérifier. Désormais l'histoire se déplace. Darzens est en train de faire paraître, sous le

titre *Reliquaire*, un recueil de textes de Rimbaud. La reconstitution commence. Rimbaud jusque là n'a guère été lu que par Verlaine, et quelques initiés, Kahn, Fénon, Claudel. Le "silence" et l'absence avait entretenu les premières rumeurs de la légende. Désormais se construit la postérité littéraire la plus fabuleuse, la plus mélangée aussi, des temps modernes. A peu près en même temps que Van Gogh, Rimbaud entre dans l'ordre des grands mythes, réclamé bientôt par toutes les avant-gardes, prototype de toutes les révoltes.

De l'automne tragique de 1891, pour ceux qui préfèrent le poète au commerçant du Harar, il faut remonter à l'automne 1871. Rimbaud s'installe à Paris. Il n'a fait jusque là que des fugues. Quelqu'un l'appelle ; Verlaine. Il a déjà beaucoup écrit. Ce n'est pas son premier séjour à Paris. En lui aussi, le printemps fait rage. Au mois de mai il adresse à Georges Izambard

et Paul Demeny, deux lettres où il se fait prophète et théoricien, révolutionnaire et instituteur de la poésie. En 1871 donc, le premier retournement s'est déjà produit. Les lettres "du voyant" sont déjà loin du "Dormeur du Val" ou de "Ma Bohème". Un mois plus tard, il n'y a plus la moindre place pour la production de l'année précédente, et il écrit-il à Demey : "brûlez tous les vers que je fus assez sot pour vous donner lors de mon séjour à Douai".

Désormais les arts poétiques vont passer comme les saisons. C'est

peut-être là, avec sa grande précocité, ce que son génie a de plus étonnant. Décrivant à lui seul plusieurs cycles d'histoire littéraire, avec un âge d'or qui serait celui, contrasté déjà, mais conservant les règles classiques et l'inspiration romantique, des poètes de 1870-1871 ; un âge d'argent, celui des poètes de 1872, déréglant les rythmes, boudant la rime et prenant l'air de chansons faciles au sens moins facile ; un âge d'airain, celui des poèmes en prose, portant "la plus haute ambition de style" (Verlaine) et affirmant la pleine originalité et maturité de l'auteur ; un âge de fer, celui du seul livre publié par Rimbaud, où enfin la vie, la "réalité rugueuse à étreindre" devient le sujet de l'œuvre. Désormais le destin peut basculer.■

André Guyaux

Professeur à l'Université de Haute-Alsace

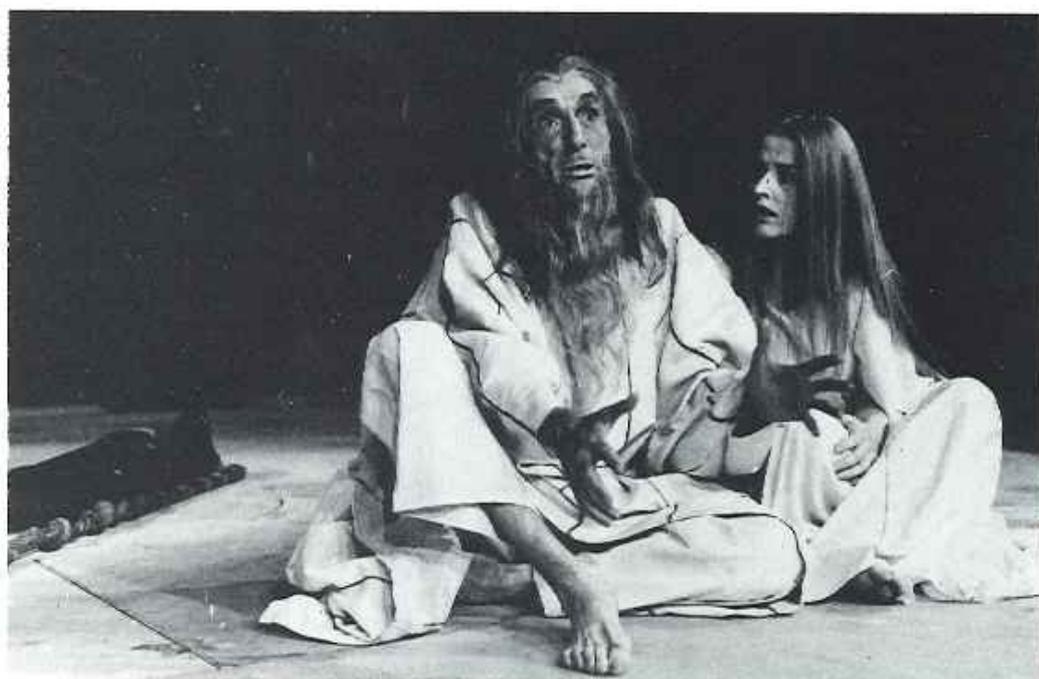
# RIMBAUD

## LECTURE

Daniel MESGUICH

Lundi 29 Juillet - 18 h 00

Chapelle Sainte Claire



COPRODUCTION  
FESTIVAL DE SARLAT  
AVEC :  
MIRANDA  
BERNADETTE BOUCHER,  
STEPHANO  
NOEL CAMOS,  
PROSPERO  
JEAN-PAUL CATHALA,  
ANTONIO  
NICOLAS DUPLLOT,  
ADRIEN  
JEAN-PHILIPPE DUPRE,  
ALONSO  
PIERRE FERNANDES,  
LE MAITRE D'EQUIPAGE  
GIORAS FISHER,  
SEBASTIEN  
XAVIER BOTTI,  
ARIEL  
PIERRE MARTINAT-  
BIGOT,  
FERDINAND  
GUILLAUME ORSAT,  
GONZALO  
JEAN-PIERRE RIGAUD,  
TRINCULO  
JEAN-PIERRE ROPERS,  
CALIBAN  
LAURENT ZISERMAN.



**E**tre artiste c'est être étranger. C'est concevoir l'étrange, le différent. Mario GONZALES est né au Guatemala. Sa douleur intime, puisque fils d'indienne, ce sont les Conquistadors. AVANT-QUART, c'est une troupe arrimée de toutes ses griffes aux terres méditerranéennes. Ces deux là : GONZALES et AVANT-QUART, se mesuraient du cœur depuis vingt-cinq ans. En 1989 (tiens!) on décide de monter "LA TEMPETE". Alors, avec leurs rages respectives, tous ceux-là (le metteur en scène et les comédiens) mettent tout en œuvre, tout en tas, pour que le texte de SHAKESPEARE coïncide aux fureurs intimes de chacun.

"LA TEMPETE", cette (paraît-il) dernière œuvre de maître William, a été depuis 1611 scrutée par tant et tant de professeurs, de critiques, d'exégètes, enfin tant et tant... Mais aucun de ceux-là n'a voulu s'apercevoir que "LA TEMPETE", c'est tout bonnement l'arrivée des Conquistadors sur les terres Incas, Mayas, etc...

Evidemment, c'est difficile à avaler. Mais Caliban, c'est l'Indien de service (voyez donc Robinson Crusöé), Prospéro, c'est le Bartholoméo de Las Casas, lui aussi de service avec toutes ses compromissions, quant aux Antonio, Alonso, Ferdinand etc... eux aussi de service.

Pourquoi douter que SHAKESPEARE ait pris connaissance en 1611 des textes édités par Las Casas sur le massacre des Indiens en 1552 ? D'autant que l'ami personnel de Las Casas, un certain Miranda (tiens donc !) séjournait régulièrement à Londres.

Enfin, ne jouons plus à ce jeu absurde de l'évidence. La mise en scène de GONZALES exploite ces données

avec vigueur, clarté et comment dire, une sorte de joie communicative.

La scénographie, pensée, voulue par le metteur en scène, c'est donc cette île nue, là-bas entre eux et nous. Et cette île c'est la matrice, le lieu de la création magnétique. On connaît. Notre scène est faite de trois cercles concentriquement tournant en tous sens, environnés de quatre îlots-récifs. Ainsi inscrite dans

un carré, l'île est surplombée d'une pyramide tronquée. Vous savez, ces peuples "Au dessous du Volcan". Le noir au fond, la terre de l'île, et le bleu de l'eau. Cette mer imprévisible, cette terre âpre et mobile, ce ciel obscur, tout est mis en œuvre pour échapper à la magie surannée du théâtre à l'italienne et permettre aux acteurs de vivre avec joie cette histoire, ce conte de fée populaire, ce poème somptueux.

GONZALES metteur en scène ? Directeur d'acteurs ? Dramaturge ? Régisseur (pour reprendre le terme allemand) ? A vrai dire il s'en moque totalement. Antonin Artaud écrivait quelque part, qu'entre la réalité théâtrale et celle de la vie, il optait pour la réalité du théâtre. C'est ça le travail

de Mario. Alors il y a évidence dans la rencontre que d'aucuns diront magique, entre la troupe d'Oc et cet homme d'Amérique Centrale. Car colonisation pour colonisation, à des degrés certes différents, le regard de ce metteur en scène et le regard de ces acteurs, le plus réalistement du monde, est le même. C'est à dire que tous regardent ensemble dans le même sens : la salle.■

"l'Equipe"

## LA TEMPETE

William SHAKESPEARE

Texte français  
Jean-Paul CATHALA

Mise en scène  
Mario GONZALES



PRINTEMPS DES  
COMÉDIENS  
THÉÂTRE DES 13 VENTS  
THÉÂTRE NATIONAL DE  
CHAILLOT  
AVEC :  
NATHANAEL MEREDICK  
MAXIME LOMBARD  
NICOLAS DEL MONICO  
BRUNO RAFFAELLI

ASSISTANT, JEAN DUSSAUSOY; ÉCLAIRAGES, GEORGES LAUDAANT; DÉCORS, BEB PHALIP; DIRECTION  
TECHNIQUE, LAURENT COPEAUX; ADMINISTRATEUR PHILIPPE GAYOLA; RÉALISATION, NICOLE BIZE; RÉGIE,  
OLIVIER SARRAZIN



**C**ARTON PLEIN avec Nathanaël Merédick et Nicolas Del Monico

Faudrait écrire une lettre à notre propriétaire pour lui dire qu'à compter de ce jour on ne payera plus notre loyer parce qu'il y a une fuite dans la soute. Il faudrait aussi un peu emballer correctement le tableau qui constitue notre contribution à ce concours qu'organise un périodique en spécifiant bien que le titre du dit tableau n'a rien à voir avec notre numéro de téléphone qu'ils seront inévitablement amenés à utiliser pour nous avertir que nous avons gagné le premier prix. Il faudrait aussi aller acheter de quoi donner à manger à cette star qui doit venir souper aux chandelles à la maison. Il y a tant de choses à faire dans une journée. Heureusement qu'on est deux, on peut s'entraider. Les gens qui sont seuls c'est qu'ils le veulent bien.

LE PIEGE ET LA LIBERTÉ Gabriel MONNET  
Septembre 1990

Pourquoi ne pas l'avouer ? Il m'est arrivé d'en avoir assez du théâtre. Ras-le-bol. Un orage de mémoire, une joie éteinte, une passion prostituée, désertée par le désir et la fête. Oui, j'ai voulu le fuir, ne plus y toucher en quoi que ce soit. En finir avec la besogne et ses artifices, l'enfermement, le piétinement dans l'irréalité ou le simulacre, le rituel exhibo-narcissique, le ron-ron des goûts et des dégoûts, jugements, humeurs, discours du vent, mines et grimaces... Vivement demain matin, un vrai ruisseau, des yeux neufs, un langage frais quelque part !...

Oh ! je savais mon «Misanthrope» : Alceste quitte la scène pour aller s'abîmer dans un théâtre pire encore. Timon d'Athènes, lui au moins, va mourir au soleil, sortie définitive... Louis JOUVET nous avait prévenus : «Il est nécessaire que «le théâtre te dégoûte, que tu en voies et en éprouves le «dégoût et l'écœurement» («Ecoute mon ami» p. 44) j'ai mis du temps à comprendre ce qu'il voulait nous dire : que le théâtre n'est pas une habitude à prendre mais à perdre, que, mystérieusement, il ne se complaît pas aux miroirs, dans les obsessions de soi, les ressassements, les pétrifications, les poses, que le théâtre a horreur

du théâtre mais que ce joli paradoxe en rajoute beaucoup - «l'horreur du bourgeois est bourgeoise» disait Jules Renard... que l'art de la scène -si c'est un art et donc un art de vivre- à tout instant se conquiert sur l'insignifiance, la dégradation, la mort du plaisir d'exister. «Nous ne connaissons jamais le repos» disait Braque, «le présent est perpétuel». Alors survient l'inattendu, l'éclair d'une rencontre, la surprise d'un regard ou d'un langage, quelque chose ou quelqu'un. Ce jour-là, je n'étais qu'à mes tomates repiquées la veille. Daniel BEDOS m'a tendu un bouquin orné de la figure d'Elvis PRESLEY, ouvert par le milieu : «Tiens, lis ça». «Ca» c'était «CARTON PLEIN» de Serge VALLETTI l'ami (je me jette sur les écrits qui ont, pour moi, un visage) Serge, le «fou» du «Hamlet» de Mesguich, l'acteur aux ressorts imprévisibles qui m'avait alors tant fait rire, enchanté, médusé. Déjà, la saison dernière, j'avais été, comme

beaucoup, secoué par son « LE JOUR SE LEVE LEOPOLD » accueilli par nos « 13 VENTS » à Grammont, dans la mise en scène dense et précise de Chantal MOREL. Extravagants personnages surgis d'on ne sait quels confins de la personne humaine, quel bout du monde et du temps. Survivants d'un désastre obscur. Inconnus à l'abandon, de l'espèce de ceux de Samuel BECKETT, de la famille des clowns, égarés de la parole, chers à Raymond DEVOS. Quoi encore ? de la substance des

fantômes, insaisissables figures du théâtre qui ne cessent d'exister obsessionnellement parmi nous. J'ai lu «CARTON PLEIN» et ce que je voyais en lisant m'interloquait. Je riais tout seul, je riais comme rarement, d'un rire profond, délivrant, je riais de rire mais de quoi ? De qui ? C'est alors que le travail a commencé. J'appelle ici travail, le jeu, l'espèce de jardinage attentif où (non loin du vrai potager) partant des semences d'un texte, se cultivent des instants qui font plaisir et penser. Penser, par exemple, que le théâtre est toujours et partout, en toute heure, en tout lieu, le monde où nous sommes pris et l'art d'en sortir, le piège et la liberté. ■

# CARTON PLEIN

Serge VALLETTI

Mise en scène  
Gabriel MONNET



CDN STRASBOURG TJP  
AVEC :  
SANDRINE BESTEL  
PHILIPPE DORIN  
VINCENT ELOY

TEXTE, ÉRIC DE DADELSEN; ÉCLAIRAGES, DANIEL KNIPPER; SCENOGRAPHIE CHRISTIAN RATZ; DÉCORS, MICHEL FORTHOFFER; DIRECTION TECHNIQUE, JEAN-PIERRE BOURDAIRE; SON JEAN-FRANCOIS FELTER; RÉGIE, JEAN-MARIE PERDRIX; COSTUMES CORINNE PAILHOLE; ACCESSOIRES FRANCOISE DAPP-MAHIEU; MUSIQUE ORIGINALE, JEAN-MARIE HUMMEL.



■ "Le train de nuit à destination de Perpignan va partir. Éloignez-vous de la bordure du quai. Vérifiez la fermeture des portières". C'est un peu la fête pour le père et le fils, ce voyage d'une nuit en wagon-lit. Et le père raconte à l'enfant comment cinquante années plus tôt, une jeune femme qui devait devenir sa grand-mère regagnait la France en Wagon-lit. Elle avait l'étrange impression de ne pas être seule : une porte bloquée, un repas entamé, d'autres signes encore qui lui révélèrent bientôt la présence d'un passager clandestin. Miguel fuyait son pays pour gagner sa liberté et sauver sa vie. D'abord ils eurent peur l'un de l'autre, puis des autres, puis de la nuit. Plus tard cette jeune française et cet immigré devaient devenir ses grands parents : "dis papa, c'est quoi un immigré ?".

A travers l'histoire de "Wagon-lit" je voudrais initier les enfants au genre du polar, à partir de leur propre plaisir à se faire peur : c'est à dire d'une façon ludique. Le passager clandestin m'a paru un bon support pour y parvenir. Les personnages en scène ne se doutent de rien, mais nous sommes dans la confiance : d'emblée, cela nous rend le fraudeur beaucoup plus sympathique. Son

**S**i le théâtre nous fait cette coquetterie de nous laisser jeune, les enfants et adolescents qui le fréquentent le lui rendent bien, eux, qui le découvrent, le perçoivent toujours comme un art nouveau, un art neuf. Ils en saisissent instinctivement la fonction physique, charnelle, cette épaisseur, cette troisième dimension, qui ne peut annihiler la puissance de l'image à laquelle nous les croyons attachés, asservis. Devant cette évidence, que tout développement culturel repose et se fonde en amont sur l'enfance et la jeunesse, pourquoi encore et depuis

parcours commence par l'indice banal, qui pourrait nous alerter, si nous ne nous ramenions pas à la réalité en disant : allons, allons, tu te fais des idées. Puis les signes se multiplient révélant une présence étrangère. Puis il y a ceux qui le cherchent, ceux qui nous intimident pour dire ce que nous ignorons. Puis il y a la découverte, la complicité, la peur partagée. Mais le polar c'est aussi l'humour, les pistes qui se brouillent. L'excentricité de certains, le mystère d'autres. La distance aussi. "Wagon-lit" est l'histoire d'une histoire racontée aujourd'hui, d'un passé encore présent, aller-retour au beau milieu d'une pierre et d'un pays voisin

sorti, il y a à peine dix ans de la tyrannie. Wagon-lit c'est aussi l'histoire d'un enfant qui se dit que ses grands-parents ont été jeunes, qu'ils ont eu une vie qu'il ne leur connaît pas. C'est l'histoire d'une différence qui n'empêche pas deux êtres de s'aimer. C'est un train bleu de nos mémoires, qui a quitté la voie ferrée. Si vous le regardez de près, vous verrez par les baies vitrées, les rêves des enfants qui passent, en bagages accompagnés. ■

Éric de DADELSEN

si longtemps, si peu de moyens... ce regard parcimonieux... Oublions-nous que leurs droits passent par l'enfant et l'adolescent que nous avons été. Constatons cependant que se crée

actuellement un mouvement irréversible, incontournable, assurant au théâtre Jeune Public sa légitimité et pour son public la reconnaissance d'un spectateur à part entière. ■

André POMARAT  
Directeur du TJP

Centre Dramatique National Alsace

# WAGON LIT

JEUNE PUBLIC

Éric de DADELSEN

Mise en scène  
Éric de DADELSEN

Vendredi 2 Août - 15 h 30

Salle Paul Éluard



*Little Compagnie (La Rochelle - 17)*

\* 17 acteurs de 8 à 15 ans

\* Pièce : LE VAISSEAU DU DIABLE

A bord de la Constance, embarquent l'équipage et les provisions pour un long voyage. Le capitaine du navire a reçu pour mission de mener à bon port le trésor du roi du Portugal. Mais, bien vite, des événements étranges se précipitent à bord, qui visent au trésor transporté. Une tempête éclate qui manque de couler le vaisseau et les hommes d'équipage. Des navires envoyés par le Seigneur de Turquie attaquent, avertis mystérieusement par la présence du trésor. Un complot éclate mais... que deviendra le trésor du Roi ?..

PRÉSENTATION DU  
SPECTACLE  
SÉLECTIONNÉ AU COURS  
DU SEME FESTIVAL DE  
THÉÂTRE D'ENFANT DE  
BERGERAC.



# AU PAYS D'ENFANTS SUR SCENE

JEUNE PUBLIC

Ce festival nous a donné à comprendre  
que le pays des enfants est un pays libre  
refiné et hautement (autrement) civilisé.

Ces bons sauvages que nous appelons  
des enfants parce qu'il nous plaît de les  
coloniser nous ont apporté d'excellentes  
nouvelles là où notre désespoir s'était  
installé.

"nous naissons tous fous, quelques-uns  
le deviennent" dit S. Beckett -

Merci à quelques adultes d'être  
restés fous (ou enfants) et d'avoir  
donné la parole à ceux qui sont  
reputés devoir se taire pendant que  
parlent les adultes -

Ru. / us



THEATRE DES OSSES  
 SUISSE  
 AVEC :  
 ARMANDE  
 FRANZISKA KAHL,  
 HENRIETTE  
 SARAH CHAUMETTE,  
 CLITANDRE  
 JACQUES MAITRE,  
 BELISE  
 ANGE FRAGNIERE,  
 ARISTE  
 MICHEL FIDANZA,  
 CHRYSALE  
 GERARD CARRAT,  
 MARTINE  
 ANNE JENNY,  
 PHILAMINTE  
 VERONIQUE MERMOUD,  
 TRISSOTIN  
 YVES JENNY,  
 LEPINE  
 FREDERIC MARTIN,  
 VADIUS  
 NICOLAS ROSSIER,  
 JULIEN  
 NICOLAS ROSSIER,  
 LE NOTAIRE  
 FREDERIC MARTIN.

DÉCORS ET COSTUMES, CLAIRE CHAVANNE; COSTUMIERE PATRICIA VATRÉ; ASSISTANTE, ANNE-CLAIRE  
 SCHLINGLOFF; PERRUQUES ET MAQUILLAGES, CECILE KRETSCHMAR; MENUISERIE, GÉRARD PILLOUD;  
 PLOMBERIE, ENTREPRISE SCHAEFFER; ÉCLAIRAGE, MICHEL BOILLET; TECHNIQUE ET RÉGIE, JEAN-CHRISTOPHE  
 DESPOND; MACHINISTE, ANTONIO SANTANA; CHANT ET ADAPTATION D'APRES MONTEVERDI, SYLVIANE  
 GALEAZZI; ADMINISTRATION, MARIE-CLAUDE JENNY.



**C**hrysale et Philaminte ont fondé une famille complexe et conflictuelle mais qui essaie de vivre ses désaccords, de revendiquer ses droits, d'être heureuse. La maison dans laquelle se déroule "Les Femmes Savantes" est une maison ouverte. Les frères, les sœurs, les beaux-frères et les belles-sœurs y sont comme chez eux. Les serviteurs ne sont pas exploités mais instruits. Des artistes viennent s'insulter dans leur salon. Les filles peuvent tomber amoureuses d'un homme pauvre, les femmes se lancer à corps perdu dans leurs études et abandonner le ménage. Cette famille est avant tout sympathique car elle est vivante, tolérante et généreuse. Molière nous entraîne dans

**L**a question du savoir et de l'ignorance.

Cette question, soulevée au 15ème siècle par Molière, est aujourd'hui -vu notre savoir faire- d'une impertinence formidable, car il s'agit bien d'une question et non d'une critique. Le savoir nous sort-il de l'oppression ? La réponse est oui. Le savoir nous donne-t-il de l'intelligence ou du moins nous préserve-t-il de la bêtise ? La réponse est non.

Cette question est posée par les femmes qui revendiquent les plaisirs de la pensée comme

l'intimité de cette maison où l'on voit des hommes et des femmes qui s'efforcent d'être - plus que paraître- et dont l'honnêteté de la pensée et des sentiments est dominante. Cela n'empêche pas la mauvaise foi, la méchanceté ni les conflits de ménage. Mais s'il y a conflit, il y a échange et surtout le désir de vivre

ensemble et de rester ensemble. A observer cette famille, on découvre que Molière avait 300 ans d'avance sur son temps. Sauf la première scène de Trissotin reliée à l'actualité de l'époque, toutes les scènes évoquent les tensions que nous vivons depuis que la fondation d'une famille n'est plus une obligation ou une nécessité mais un choix.■

une nécessité vitale. Cela fait donc 300 ans que nous sommes en plein dans le sujet... "quoi qu'on die".

La question du savoir des femmes est vu dans cette pièce non pas de façon

sociale, mais de façon privée, intime. N'est-ce pas exactement là où nous en sommes de notre évolution par rapport à la modification du rôle des femmes ? N'est-ce pas justement dans l'amour, dans la vie quotidienne que nos conflits et nos angoisses sont les plus douloureux ? N'est-ce pas cette question -là qu'il nous reste à résoudre pour être heureux ?.■

# LES FEMMES SAVANTES

MOLIÈRE

THÉÂTRE DES OSSES  
Fribourg - SUISSE

Mise en scène  
Gisèle SALLIN



COPRODUCTION  
THEATRE 13, JTN  
COMPAGNIE ANNE PETIT  
FESTIVAL DE SARLAT

AVEC :  
ANDROMAQUE  
EMMANUELLE MEYSSIGNAC,  
PYRRHUS  
GILLES DAVID,  
ORESTE  
CHRISTIAN CLOAREC,  
HERMIONE  
VALERIE VOGT,  
PYLADE  
THIERRY PILLON,  
CLEONE  
VIVIANE MAUPETIT,  
CEPHISE  
EMMANUELLE BAILLOT,  
PHOENIX  
JEAN-MARC AVOCAT.

ASSISTANTE, VIVIANE MAUPETIT; DRAMATURGIE, GERARD-HENRI DURAND; DECORS ET LUMIERES, JEAN GRISON;  
MUSIQUE, DOMINIQUE PROBST; COSTUMES, MINE BARRAL VERGEZ.



**L'**opus racinien présente à la lecture une beauté si évidente que l'on en vient à oublier sa force dramatique. La souligner cependant, c'est risquer de la perdre. Trop l'orner dissimule les profondeurs. Il faudrait que la chair pressente la brûlure de la "tunique de Nessus" dont se vêtent nécessairement les protagonistes de la fable tragique. Lorsqu'en des temps lointains, le rite sacrificiel fut métamorphosé en représentation symbolique, la tragédie apparut sur la "skène" et la vive cité grecque se nourrit un temps, ou se purifia, de ce sang abstrait et cependant brûlant qui, versé, restaure l'harmonie du monde. Le XVII<sup>ème</sup> siècle français puise librement aux sources de ces fables anciennes, embrumées par plus de deux millénaires d'histoire. Mais le Grand Siècle assurément retrouve et inscrit, dans ses œuvres comme dans ses perspectives versaillaises, le rêve de la lutte entre l'harmonie et le chaos qui hantait la philosophie antique.

Placée sous cette lumière, Andromaque ne peut que se jouer dans un palais à demi irréel où règnent l'ordonnance des lumières et le code non moins lumineux du langage, où seules les flammes des passions s'adoucissent d'ombre, où les exclamations elles-mêmes demeurent codifiées, soumises à l'étiquette. Hélas n'est jamais un cri mais un mouvement vers le silence, le son feutré d'un désespoir qui veut se maîtriser...

Comme ce palais représente également un piège, on l'imaginerait volontiers sphérique, traversé d'une rumeur lointaine (oscillations maritimes des échos de la destruction de la légendaire Troie). Cette vibration du souvenir de la guerre impitoyable, du feu et du sang, des cris, des massacres, que ressent chaque personnage de la pièce, fonde déjà la nécessité tragique.

Au centre du palais, le monarque Pyrrhus voit sans cesse ressurgir en lui l'image d'une Troie détruite, à laquelle il est lié à la fois par son père, le grand guerrier archétypal, Achille, et par ses propres actions héroïques et sanglantes. L'amour qu'il éprouve pour sa captive Andromaque est, à la fois, vertige et fascination. Andromaque est belle, sans doute, mais

aux yeux de Pyrrhus elle est plus belle encore d'être entravée, non par ses liens, mais par les ombres des victimes dont elle fut la reine. S'emparer de son amour, ce serait s'emparer de Troie toute entière, mais c'est aussi ce qui rend la conquête impossible.

En même temps l'enfant d'Andromaque, Astyanax, symboliquement porteur d'une renaissance, voire de l'édification d'une civilisation nouvelle où s'uniraient les sangs grecs et troyens représente pour un Pyrrhus du XVII<sup>ème</sup> siècle chrétien l'espoir d'une rédemption. Ainsi s'explique en partie qu'en fin Pyrrhus préfère assurer la sécurité de l'enfant plutôt que la sienne. Cet enfant invisible et sans cesse présent dans les dédales du palais imaginaire est donc au cœur de l'action. Oreste, en venant réclamer sa mort, met en marche le mécanisme tragique. Cet Oreste est porteur des "furies" qui s'attachent à la créature humaine et la

déchirent par ses propres violences et contradictions. (Racine lui même prend soin de désigner la présence des Euménides dans un vers sans doute trop célèbre : "pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?") Hermione, quant à elle, fille des vainqueurs, nourrie de leur gloire implacable, ne peut comprendre le guerrier Pyrrhus dont l'éclat l'éblouit, tandis que la part d'ombre de ce dernier l'entraîne vers la folie.

Nous n'aurons garde d'oublier ceux que l'on a trop tendance à confondre avec des rôles

secondaires, qui tous ont en jeu leur existence même, sans être les premiers joueurs. Le rapport entre eux et les personnages principaux met en scène les vies obscures soumises aux décisions des puissants. Ces personnages en deuxième plan, mais essentiels, sont les descendants du chœur antique, maintenant séparés, encore plus démunis d'être seuls.

Chant retenu des protagonistes, contrechant des personnages dits secondaires : cela constitue l'orchestration de la musique tragique classique. Et pour toutes ces raisons, on s'efforce de faire apparaître, sur scène, une action où crie en sourdine la présence des passions, où s'élève le sacrifice sublimé, convaincu de pouvoir émouvoir au cœur. ■

# ANDROMAQUE

RACINE

Mise en scène  
Anne PETIT



THEATRE DE  
LA VACHE CRUELLE  
INTERPRETATION  
PIERRE ORMA  
FLUTISTE  
ANDRE-MARC DELCOURT



**L**a transparence et la fragilité... Ceci est le témoignage de mon incapacité à m'exprimer d'une manière claire et satisfaisante sur une œuvre, une démarche spirituelle et une vie dont j'admire la folle unité et la totale sincérité.

On me fait bien de l'honneur en pensant que je pourrais écrire sur Augiéras. J'aime l'écorché de l'œuvre, aurais-je aimé la folie de l'homme ? Ne devrais-je pas les dissocier pour aboutir à une certaine cohérence, du moins dans mon esprit ? Mais comment être cohérente face à des textes cohérents, eux, jusque dans la démarche, la démente ?

J'étais une jeune libraire lorsque j'ai lu, lors de sa parution en 1964, l'apprenti Sorcier. Ce livre, sans nom d'auteur, arrivait dans les librairies précédé d'une réputation sulfureuse : n'y racontait-on pas les amours d'un prêtre et d'un adolescent lui-même épris d'un enfant. C'était plus qu'il n'en fallait pour choquer les honnêtes gens de ce temps. J'ai beaucoup rêvé sur ce court roman, fort et troublant. Je me sentais proche de ce garçon attentif à la douleur comme au plaisir, homme autant que femme. Naïf et tendre, croyant par des complaisances envers son prêtre "acquérir des pouvoirs" et découvrir "la seconde part de son être".

Roman initiatique qu'eut aimé Mishima ; ordalie de la rivière proche de celle des roses, roman de source, d'eau courante, de feu et de sang, de courses dans les bois, de vieilles pierres et de cimetières abandonnés sous la lune, qui commence comme un conte ; "il y avait en Périgord un prêtre qui habitait tout en haut d'un village composé de vingt maisons à toits de pierre grises..."

Importance chez Augiéras des coffres, des placards fermés à clefs, des greniers poussiéreux, du maître, prêtre ou vieillard qui instruit, des bergeries : on sent dans ses livres la tiédeur des étables, la bonne chaleur de la soupe, la moiteur des cavernes, le sel des larmes et l'aigu de la douleur.

Désir de rester un adolescent sauvage protégé par l'obscurité de la nuit. Jouissance dans la souffrance, bonheur dans l'esclavage sexuel, recherche de Dieu à travers l'homme : "C'est lui que j'aime et non cet homme...". Confiance en l'écrit : "Alors naquit dans mon esprit l'invincible croyance en la force des mots"... amour du vieillard... recherche et dégoût du père... désir de rester dans les mémoires...

écriture... encre... partage... importance du repas pris en tête à tête... objet de scandale qui mérite la mort... soumission au vieillard jusqu'à la nausée... confusion entre la haine et l'amour : "Dans l'obscurité des nuits, je hurle ma haine sans relâche". Seul, face à l'écriture dans les nuits bleues, mots tracés d'une main malhabile à la lueur d'une bougie qui tremble dans le vent léger de la nuit. Mots lancés à la face des étoiles... liberté... râles de plaisir du vieillard qui résonnent dans le désert... désir de disparaître... douleur de n'être pas compris : "et qui lira jamais les livres que j'écris". Lisant Augiéras, j'essaie de ne pas tricher, de ne pas mentir sur l'émotion qui m'étreint, de dire l'indicible avec de pauvres mots, nus soudain, informes, lourds et encombrants. Comment prévoir l'imprévisible ? Regarder le vide de l'esprit où s'engouffre le doute ? Choisir d'écrire pour sentir passer en soi la vie, sa vie ou celle d'un autre. Qu'y a-t-il de commun entre lui et moi, auteur de "trop" de succès ?

Que puis-je entendre à ce filet de voix qui s'est perdu dans le temps ? Voix entendue par quelques-uns qui m'ont, presque toujours, semblé suspects, réducteurs, dans leur amour de l'homme et le l'œuvre. Ce qu'il écrivait n'était pas fait pour être lu : trop de transparence révélée, trop de fragilité, de vérité. C'est insupportable ! Tant de souffrance entre ses maigres pages... ses yeux s'agrandissent, ses bras se tendent, il sue l'amour par tous les pores, c'est obscène ! c'est déchirant ! Arrêtez ! Qui peut répondre à une telle demande ? Dieu ?... ô Dieu, pardonne-nous de n'être que de pauvres créatures

toutes de faiblesses, de bassesses, privées d'harmonie. Mon frère en écriture, lointain et mort, je t'ai cherché en vain. T'aurais-je trouvé ? T'aurais-je reconnu ? Nos yeux se ferment sur nos évidences. Etre reconnu, tu ne l'étais pas. L'est-on jamais d'ailleurs ? On passe si souvent sans voir, sans entendre, sans être vu... et quand, par hasard, on vit, on entend, on est vu, il est trop tard.

Et cependant, j'adhère complètement, je suis cet enfant dans le lit de fer sous le ciel étoilé de l'Afrique, couché sous un vieillard qui écarte ma chemise bleue, qui cherche mes lèvres, qui crie sous la violence de son plaisir et qui accepte "la caresse de ma main légère et sombre où la terre sèche et rose colle encore alentour de mes ongles" et avec lui, je dis : "Comme toi, ne suis-je pas seul au monde ?". ■

Régine Deforges

## RENCONTRES BARBARES

CRÉATION

Mise en scène  
Pierre ORMA

Mardi 6 Août - 21 h 30

Abbaye de Saint Claire



MERE MARIE DE  
 L'INCARNATION  
 GENEVIEVE CASILE,  
 L'AUMONIER  
 MICHEL ETCHEVERRY,  
 LE MARQUIS DE LA FORCE  
 JEAN DAVY,  
 MADAME DE CROISSY  
 MARCELLE TASSENCOURT  
 MADAME LIDOINE  
 ANNICK FOUGERY,  
 BLANCHE DE LA FORCE  
 CLAIRE IRLES,  
 CONSTANCE  
 NATHALIE BLEYNIE,  
 LE CHEVALIER  
 ALAIN ROBERT,  
 1<sup>ER</sup> COMMISSAIRE  
 GERARD CŒURDEVEY,  
 SŒUR MATHILDE  
 ELYSABETH FORGO,  
 SŒUR ANTOINE  
 CLAUDE DASSONVILLE,  
 SŒUR VALENTINE  
 CLAUDE DARVY,  
 MERE JEANNE  
 JEANNE CELLARD,  
 SŒUR SAINT-CHARLES  
 HELENE BABU,  
 SŒUR ANNE  
 DOMINIQUE GIRAULT,  
 2<sup>EME</sup> COMMISSAIRE  
 MICHEL CASTELAIN,  
 L'OFFICIER  
 LUC RITZ,  
 CITOYEN LE NAIN  
 OLIVIER HERMEL,  
 LE MEDECIN  
 JEAN GOULEY,  
 LA FEMME DE CHAMBRE  
 MYLENE PADOAN.

# DIALOGUES DES CARMELITES

Georges BERNANOS

Mise en scène  
Marcelle TASSENCOURT

**L**e mystère de l'agonie.

"Le miracle - le miracle au sens théâtral du mot - provient sans doute d'abord de ceci que ce qui était pour Bernanos

la source et le tourment de toute son œuvre, le cri de l'angoisse la plus profonde a trouvé ici une possibilité d'expression dans une situation éminemment dramatique. Au point que jamais peut-être Bernanos ne s'est révélé comme dans les Dialogues, que le sens de son œuvre entière, ce sens qui est celui d'une lutte prodigieuse entre l'insuffisance humaine et la grâce, dans les autres ouvrages à demi noyé dans les brumes tragiques, dans les tourbillons d'une éloquence prophétique, dans de tonnantes nuées d'orage, apparaît ici dans une nudité aveuglante, dans une netteté presque classique.

Le mystère qui est célébré ici, c'est le mystère de l'agonie, le mystère de l'agonie de toute créature aux prises avec la mort dès l'heure de

sa naissance, de telle sorte que la mort est, en fin de compte, le seul problème et que, pour le chrétien Bernanos, le Christ sur le calvaire a vécu l'angoisse de la mort de tous les hommes,

et tous les hommes devant la mort vivent l'angoisse et la souffrance de l'homme-Dieu. De là résulte que nul ne peut se dire seul maître et comptable de cette mort pour le genre humain : "Nous mourrons les uns pour les autres, et peut être les uns à la place des autres, qui sait ?" Ce mot de la merveilleuse sœur Constance nous montre à quelle hauteur se situe le drame de l'universelle agonie que Bernanos a su écrire. Mais il nous fait sentir, aussi quelle gageure il y avait à tenter de faire rêver, frémir, pleurer une foule de spectateurs ordinaires de 1952 avec un débat réservé, en apparence, non pas même aux seuls croyants, mais à la petite élite des croyants familiers des plus extraordinaires dimensions de la spiritualité chrétienne!...■

Thierry MAULNIER  
de l'Académie Française



BUCRANE THEATRE ASBL  
CENTRE D'ACTION  
CULTURELLE DE DOUAI  
("L'HYPPODROME")  
CENTRE THEATRAL DE  
NAMUR  
AVEC L'AIDE :  
DU MINISTERE DE LE  
COMMUNAUTE  
FRANCAISE DE BELGIQUE,  
D'EUROCREATION,  
DU PLAN K,  
DU THEATRE DE  
L'ATELIER STE ANNE,  
DU GOUVERNEMENT  
PROVINCIAL DU  
BRABANT,  
DE LA FONDATION  
THEATRE ET CULTURE,  
DE LA CGER,  
DU COMMISSARIAT AUX  
RELATIONS  
INTERNATIONALES DE LA  
COMMUNAUTE  
FRANCAISE DE BELGIQUE.  
AVEC :  
CLAIRE HAENI,  
PASCAL CROCHET,  
NICOLE MOSSOUX,  
WOLFGANG ZIEGLER.

CHOREGRAPHIE, NICOLE MOSSOUX ET PATRICK BONTÉ; MUSIQUE ORIGINALE CHRISTIAN GENET; SCENOGRAPHIE,  
JEAN-CLAUDE DE BEMELS; COSTUMES, COLETTE HUCHARD; MAQUILLAGES, JEAN-PIERRE FINOTTO; ÉCLAIRAGES,  
PATRICK BONTÉ; RÉGIE GÉNÉRALE, PIERRE STOFFYN; ATTACHÉE DE PROMOTION, MARTINE GODAT; GRAPHISME,  
ANDRÉ DEAL; DIRECTEUR DE PRODUCTION, YVES DEGEN.



**L**iberté par et contre l'époque. Peut-être le plus dur est-il de résister à l'atmosphère délétère de l'époque, à son désir d'indifférence, d'indistinction, un désir qui appelle vertigineusement la satisfaction de tous les désirs dans une sorte d'heureuse équivalence des actes, des idées, des sentiments, un désir qui nous dit que nous sommes tous semblables en nos choix d'existence, que ceci vaut cela, le nouveau l'ancien, que ce qui fait l'unicité de l'œuvre n'est au fond qu'une option réalisée parmi d'autres... Un désir de noyer la curiosité, la sensibilité, la pensée, dans un flot de sensations communes, un désir d'enfouir la richesse de la personne sous l'abondance maigre des sollicitations médiatiques.

S'il nous faut défendre la liberté de création, c'est avant tout contre "l'indifférence de masse" et celle du pouvoir, contre l'envie perverse de la voir s'exprimer dans des formes reconnues, conventionnelles, volonté typique d'une période de ressassement et d'absence de projet.

La création n'implique que le doute, l'inquiétude, les tâtonnements dans l'inconnu... Le plaisir aussi parfois, et cette exaltation devant le mystère de l'être et de la présence ; mais le malaise demeure...

Comment, partant de tant de trouble,

pourrions-nous dialoguer véritablement avec "l'extérieur", avec les apparences clinquantes de la modernité, avec l'hégémonie de l'économique et du rentable ? Sans doute le monde contemporain se cherche-t-il une spiritualité, mais son désir d'âme passe par l'or, la matière et le plaisir immédiat que la matière procure aux sens. Aussi n'y a-t-il rien à espérer pour l'instant ; il n'est que de résister à l'écœurement, de trouver en soi et dans les regards qui écoutent et justifient tout, la volonté d'assumer, contre l'époque, et dans la liberté qu'elle permet,

les plus hautes folies, les délires les plus intimes, et jusqu'au rire de soi, une métaphysique de la dérision ■

Patrick BONTÉ

## SIMULATIONS

COMPAGNIE  
BONTÉ - MOSSOUX  
BELGIQUE

Conception et  
Mise en scène  
Patrick BONTÉ



FESTIVAL DU THEATRE  
DE SARLAT  
THEATRE DE LA SKENE.  
MRS. C.  
BABETTE FOUQUET,  
LE NARRATEUR  
DIDIER JOUSSE,  
LE JEUNE HOMME  
ARNAUD SAURY.

ASSISTANT MISE EN SCENE, BETTY HEURTEBISE; DÉCORS ET COSTUMES, ERIC CHARBEAU ET PHILIPPE CASABAN; DESIGNER DE LUMIERE, JEAN-PASCAL PRACHT; RÉGIE, ART PROJO. ►►



PRODUCTION  
LA LICORNE



**U**n soir lorsqu'aux forêts  
légendaires de l'âme,  
Tu ouïs le cri mûr du cerf  
blessé qui brâme  
La certitude noire a crevé comme  
un fruit  
Que rien ne restera de ce que nous  
aimâmes  
Q'ils nous auront tout pris,  
Q'ils auront tout détruit.

De ce qui fit la grâce et le galbe et  
la gloire  
De l'admirable monde où nous  
avons vécu,  
Qu'ils parleront encore une fois  
de victoire  
Que tout sera mensonge et louange  
illusoire  
Et que nos dieux à nous seront  
bien vaincus. ■

Charles BAUDOIN

## 24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME

CRÉATION

Stéphan ZWEIG

Mise en scène  
Gilbert TIBERGHEN

**S**uite à un incident intervenu dans  
la société de villégiature d'un  
hôtel -une femme mariée  
abandonne, dans la nuit, son mari et ses  
enfants pour s'enfuir avec un beau  
jeune-homme- une dame agée raconte,  
avoue au narrateur 24 heures de sa vie  
dont la folie, l'abbération égalerait l'acte  
insensé de cette femme.

Les nouvelles de Stéphan ZWEIG  
se prêtent volontiers à la scène. C'est  
souvent une longue plainte qui pourrait  
passer pour un monologue s'il n'y avait  
la présence de l'autre, de celui qui  
écoute. En effet, "l'aveu" ne peut se  
faire que parce que nécessairement il y  
a présence. C'est d'ailleurs le narrateur  
qui, par sa révélation (la Nouvelle)  
nous fait accéder à cette douleur, à cet  
enfouissement qui, comme une photo,  
se révèle enfin après des années de bain  
expiatoire. ■

Gilbert TIBERGHEN

Dimanche 25 Juillet au 4

Août

Petit Théâtre de Plamon

**L'**HOMOND, c'est d'abord  
une voix chaude, à l'accent  
chantant, qui joue avec les  
mots, jongle avec les phrases pour en  
faire une petite musique emplie de  
rêve et de fantastique.

NERVAL écrivait: "Le conte que  
j'essaye de faire est l'épanchement du  
songe dans la vie réelle." L'HOMOND  
s'est inspiré de cette phrase, brochant  
autour d'un thème aux résonnances  
populaires vécues, un canevas de fils  
oniriques où la logique laisse vite place  
à la fantaisie, au rêve.

Et ce sont alors des histoires  
invraisemblables défiant la réalité que  
le public écoute avec ravissement,  
oubliant pour quelques instants son bon sens d'adulte.  
Dans une langue savoureuse, un français émaillé  
d'occitanismes et de barbarismes, d'assonnances,  
d'alitérations et même de contrepétries, il amène peu à peu  
l'auditoire à croire le faux, à prendre le factice, l'éphémère,  
pour le réel. Pour lui, le mot est "supérieur à l'idée,  
permettant de changer les règles du quotidien."

Samedi 3 Août au 10 Août

## TOKYO BLUES EXPRESS

DANIEL  
L'HOMOND

Etre conteur, cela ne s'improvise pas.  
Depuis toujours L'HOMOND a la  
passion de l'écriture, une écriture qu'il  
travaille, rédigeant et ciselant ses textes  
dans un style oral, où silences,  
hésitations, ont une place bien précise :  
canevas dont il use pour ses  
improvisations à la manière d'un  
bluesman.

L'universalité de son langage a trouvé  
accueil en Angleterre, en Espagne, en  
Hollande, aux U.S.A., en U.R.S.S., au  
Japon, au Mali, au Mexique, en  
Thaïlande, au Québec, au Vénézuéla...  
«Pas un message, mais un sourire».  
Voilà comment il définit lui-même sa  
démarche artistique, ne voulant surtout

pas être moraliste, mais un faiseur de contes urbains et  
actuels.

Des histoires souvent colorées de tons surréalistes, qui  
traduisent les liens entre la mémoire collective et son  
imaginaire personnel...

Quant à l'accent périgourdin, à l'humour, à la musique...  
ils en sont les épices. ■

Petit Théâtre de Plamon

**RACINE  
et la  
TRAGÉDIE  
ANTIQUE**

**CONFÉRENCE**

Entrée Libre

GÉRARD HENRI DURAND  
PRODUCTEUR A FRANCE  
CULTURE  
RESPONSABLE DU  
GROUPE "ANTIQUE" A LA  
SORBONNE  
METTEUR EN SCENE

Dimanche 4 Août - 18 h 00

Chapelle Sainte Claire

**EXPOSITIONS**

FRANCIS LASFARGUES  
LUCIEN ROULLAND  
GUY RIVIERE  
NICOLAS TREATT  
MARCEL LACRAMPETTE

40 ans de Théâtre  
40 ans de Photos

...

Un barbare en  
Occident

AVEC LE CONCOURS DE  
L'ASSOCIATION DES AMIS  
DE FRANÇOIS AUGIERAS

A partir de documents  
authentiques, manuscrits,  
photos, peintures, films, à la  
découverte de ce créateur  
étrange et "maudit". 20 ans  
après sa mort en plein cœur  
du Périgord.

Entrée Libre

Entrée libre de 14 h 00 à 19 h 00

Abbaye Sainte Claire

**RENCONTRES**

**AUTOUR DE**

**Jean-Marc  
STRICKER**

AVEC LE CONCOURS DES AMIS  
DU THEATRE DE SARLAT  
ET DU PÉRIGORD NOIR

Mardi 30 Juillet 1991  
hommage à Rimbaud  
DANIEL MESGUICH

Mercrédit 7 Août 1991  
A la découverte de  
François Augiéras  
PAUL PLACET  
PIERRE ORMA  
PIERRE PANLAC

Vendredi 26 Juillet 1991  
Les débuts du Festival  
GABRIEL MONNET  
JEAN LAGENIE

Samedi 27 Juillet 1991  
Pour la création de  
"La Dame aux Camélias"  
JEAN-LUC TERRADE

Dimanche 28 Juillet 1991  
Pour la création de  
"Pat et Sarah"  
BERNARD DA COSTA

Entrée Libre

Entrée libre de 18 h 00 à 19 h 00

Abbaye Sainte Claire

# L'AVANT-SCÈNE

---

# THÉÂTRE

LA PLUS IMPORTANTE COLLECTION  
INTERNATIONALE  
DE PIÈCES DE THÉÂTRE

*Auteurs classiques et contemporains*



Prix du numéro : 46 F  
Abonnement 1 an : 640 F

Demandez notre catalogue à l'Avant-Scène:  
6, rue Gîtte-Cœur - 75006 Paris — Tél : 46 34 28 20

AT3

Daudet  
Sofie Milosz  
Zachary Paul Sartre  
J. Cocteau  
Alfred Hitchcock  
Y. Dauterive  
B. B. F. S. P. Fernald  
J. Benet  
J. Giraud